

www.e-rara.ch

Oeuvres Complètes De M. De Voltaire

**Voltaire
Condorcet, Jean Antoine Nicolas de Caritat de
A Basle, 1791-1792**

Zentralbibliothek Zürich

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-78981>

Premier discours. De l'égalité des conditions.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

PREMIER DISCOURS.

DE L'ÉGALITÉ DES CONDITIONS.

Tu vois, sage Ariston, d'un œil d'indifférence
La grandeur tyrannique et la fière opulence;
Tes yeux d'un faux éclat ne sont point abusés.
Ce monde est un grand bal, où des fous déguisés;
Sous les risibles noms d'Eminence et d'Altesse,
Pensent enfler leur être et hausser leur bassesse.
En vain des vanités l'appareil nous surprend :
Les mortels sont égaux ; leur masque est différent.
Nos cinq sens imparfaits, donnés par la nature,
De nos biens, de nos maux, sont la seule mesure.
Les rois en ont-ils six ? et leur ame et leur corps
Sont-ils d'une autre espèce ? ont-ils d'autres ressorts ?
C'est du même limon que tous ont pris naissance ;
Dans la même faiblesse ils traînent leur enfance :
Et le riche et le pauvre, et le faible et le fort,
Vont tous également des douleurs à la mort.

Hé quoi, me dira-t-on, quelle erreur est la vôtre ! (a)
N'est-il aucun état plus fortuné qu'un autre ?
Le ciel a-t-il rangé les mortels au niveau ?
La femme d'un commis, courbé sur son bureau,
Vaut-elle une princesse auprès du trône assise ?
N'est-il pas plus plaissant pour tout homme d'église
D'orner son front tondu d'un chapeau rouge ou verd
Que d'aller, d'un vil froc obscurément couvert,
Recevoir à genoux, après *laude* ou *matine*,
De son prieur cloîtré vingt coups de discipline ?
Sous un triple mortier n'est-on pas plus heureux
Qu'un clerc enseveli dans un greffe poudreux ?

Non ; Dieu ferait injuste , et la sage nature
 Dans ses dons partagés garde plus de mesure.
 Pense-t-on qu'ici-bas son aveugle faveur
 Au char de la fortune attache le bonheur ?
 Un jeune colonel a souvent l'impudence
 De passer en plaisir un maréchal de France.
Etre heureux comme un roi , dit le peuple hébété :
 Hélas , pour le bonheur que fait la majesté ?
 En vain sur ses grandeurs un monarque s'appuie :
 Il gémit quelquefois , et bien souvent s'ennuie.
 Son favori sur moi jette à peine un coup d'œil.
 Animal composé de bassesse et d'orgueil ,
 Accablé de dégoût en inspirant l'envie ,
 Tour à tour l'on t'encense et l'on te calomnie.
 Parle , qu'as-tu gagné dans la chambre du roi ?
 Un peu plus de flatteurs et d'ennemis que moi .

Sur les énormes tours de notre observatoire ,
 Un jour en consultant leur céleste grimoire ,
 Des enfans d'Uranie un essaim curieux ,
 D'un tube de cent pieds braqué contre les cieux ,
 Observait les secrets du monde planétaire.
 Un rustre s'écria : ces forciers ont beau faire ,
 Les astres sont pour nous aussi-bien que pour eux :
 On en peut dire autant du secret d'être heureux.
 Le simple , l'ignorant , pourvu d'un instinct sage ,
 En est tout aussi près , au fond de son village ,
 Que le fat important qui pense le tenir ,
 Et le triste savant qui croit le définir. (b)

On dit qu'avant la boîte apportée à Pandore ,
 Nous étions tous égaux ; nous le sommes encore.
 Avoir les mêmes droits à la félicité ,
 C'est pour nous la parfaite et seule égalité .

Vois-tu dans ces vallons ces esclaves champêtres,
 Qui creusent ces rochers, qui vont fendre ces hêtres;
 Qui détournent ces eaux, qui, la bêche à la main,
 Fertilisent la terre en déchirant son sein,
 Ils ne sont point formés sur le brillant modèle
 De ces pasteurs galans qu'a chanté Fontenelle.
 Ce n'est point Timarette, et le tendre Tircis,
 De roses couronnés sous des myrthes assis,
 Entrelaçant leurs noms sur l'écorce des chênes,
 Vantant avec esprit leurs plaisirs et leurs peines:
 C'est Pierrot, c'est Colin, dont le bras vigoureux
 Soulève un char tremblant dans un fossé bourbeux.
 Perrette au point du jour est aux champs la première,
 Je les vois haletans, et couverts de poussière,
 Braver dans ces travaux, chaque jour répétés,
 Et le froid des hivers, et le feu des étés.
 Ils chantent cependant; leur voix faussée et rustique
 Gaiment de Pellegrin (c) détonne un vieux cantique.
 La paix, le doux sommeil, la force, la santé,
 Sont le fruit de leur peine et de leur pauvreté.
 Si Colin voit Paris, ce fracas de merveilles,
 Sans rien dire à son cœur, assourdit ses oreilles:
 Il ne désire point ces plaisirs turbulens;
 Il ne les conçoit pas; il regrette ses champs;
 Dans ces champs fortunés l'amour même l'appelle;
 Et tandis que Damis, courant de belle en belle,
 Sous des lambris dorés, et vernis par Martin, (d)
 Des intrigues du temps composant son destin,
 Dupé par sa maîtresse et haï par sa femme,
 Prodigue à vingt beautés ses chansons et sa flamme;
 Quitte Eglé qui l'aimait pour Cloris qui le fuit,
 Et prend pour volupté le scandale et le bruit;

8 PREMIER DISCOURS.

Colin, plus vigoureux, et pourtant plus fidelle,
 Revole vers Lisette en la faison nouvelle.
 Il vient, après trois mois de regrets et d'ennui,
 Lui présenter des dons aussi simples que lui,
 Il n'a point à donner ces riches bagatelles;
 Qu'Hébert (e) vend à crédit pour tromper tant de belles.
 Sans tous ces riens brillans il peut toucher un cœur;
 Il n'en a pas besoin : c'est le fard du bonheur. (f)

L'aigle fière et rapide, aux ailes étendues,
 Suit l'objet de sa flamme élançé dans les nues.
 Dans l'ombre des vallons le taureau bondissant
 Cherche en paix sa génisse, et plaît en mugissant.
 Au retour du printemps, la douce Philomèle
 Attendrit par ses chants sa compagne fidelle;
 Et du sein des buissons, le moucheron léger
 Se mêle en bourdonnant aux insectes de l'air.
 De son être content, qui d'entr'eux s'inquiète
 S'il est quelqu'autre espèce, ou plus ou moins parfaite ?
 Et qu'importe à mon sort, à mes plaisirs présens,
 Qu'il soit d'autres heureux, qu'il soit des biens plus
 grands ?

Mais, quoi ! cet indigent, ce mortel famélique,
 Cet objet dégoûtant de la pitié publique,
 D'un cadavre vivant traînant le reste affreux,
 Respirant pour souffrir, est-il un homme heureux ?
 Non, sans doute; et Thamas qu'un esclave détrône,
 Ce visir déposé, ce grand qu'on emprisonne,
 Ont-ils des jours sereins quand ils sont dans les fers ?
 Tout état a ses maux, tout homme a ses revers.
 Moins hardi dans la paix, plus actif dans la guerre,
 Charle aurait sous ses lois retenu l'Angleterre;

Dufréni moins prodigue et docile au bon sens (g)
N'eût point dans la misère avili ses talens. (b)
Tout est égal enfin : la cour a ses fatigues ;
L'église a ses combats, la guerre a ses intrigues ;
Le mérite modeste est souvent obscurci ;
Le malheur est par-tout, mais le bonheur aussi.
Ce n'est point la grandeur, ce n'est point la bassesse ;
Le bien, la pauvreté, l'âge mûr, la jeunesse,
Qui fait, ou l'infortune, ou la félicité. (i)

Jadis, le pauvre Irus, honteux et rebuté,
Contemplant de Crépus l'orgueilleuse opulence,
Murmurait hautement contre la providence.
Que d'honneurs ! disait-il ; que d'éclat, que de bien !
Que Crépus est heureux ! il a tout, et moi rien.
Comme il disait ces mots, une armée en furie
Attaque en son palais le tyran de Carie.
De ses vils courtisans il est abandonné ;
Il fuit, on le poursuit ; il est pris enchaîné ;
On pille ses trésors, on ravit ses maîtresses.
Il pleure ; il aperçoit, au fort de ses détresses,
Irus, le pauvre Irus, qui parmi tant d'horreurs,
Sans songer aux vaincus boit avec les vainqueurs.
O Jupiter ! dit-il, ô fort inexorable !
Irus est trop heureux, je suis seul misérable.
Ils se trompaient tous deux, et nous nous trompons tous.
Ah ! du destin d'autrui ne soyons point jaloux.
Gardons nous de l'éclat qu'un faux dehors imprime.
Tous les cœurs sont cachés ; tout homme est un abyme.
La joie est passagère et le rire est trompeur.
Hélas ! où donc chercher, où trouver le bonheur ?
En tout lieu, en tout temps, dans toute la nature,
Nulle part tout entier, par-tout avec mesure,

10 PREMIER DISCOURS, &c.

Et par-tout passager, hors dans son seul auteur.
Il est semblable au feu dont la douce chaleur
Dans chaque autre élément en secret s'infinue,
Descend dans les rochers, s'élève dans la nue,
Va rougir le corail dans le sable des mers,
Et vit dans les glaçons qu'ont durci les hivers.

Le ciel en nous formant mélangea notre vie
De desirs, de dégoûts, de raison, de folie,
De momens de plaisirs et de jours de tourmens.
De notre être imparfait voilà les élémens.
Ils composent tout l'homme, ils forment son essence;
Et DIEU nous pesa tous dans la même balance. (k)

NOTES ET VARIANTES

DU PREMIER DISCOURS.

(a) **C**E ne fut qu'en 1738 que ce discours parut la première fois imprimé à Paris, ainsi que le second et le troisième, sous le titre général d'*Epîtres sur le bonheur*. Le commencement du premier discours a été plusieurs fois refondu. Voici les différentes leçons jusqu'à l'édition de 1757 exclusivement.

PREMIERE LEÇON.

Hé bien, jeune Hermotime, en province élevé,
Avec un cœur tout neuf à Paris arrivé,
Tu ne fais pas encor quel parti tu dois fuivre !
Tu voudrais des leçons sur le grand art de vivre ;
Il faut prendre un état incertain dans tes vœux,
Tu veux choisir, dis-tu, le fort le plus heureux ;
Mais ce fort quel est-il ? tu ne fais. Tu peux être
Magistrat, financier, courtifan, guerrier, prêtre.
Ton goût doit décider ; ce n'est pas ton emploi
Qui doit te rendre heureux, ce bonheur est dans toi.
Les états sont égaux, mais les hommes diffèrent :
Où l'imprudent périt les habiles prospèrent.
Le bonheur est le port où tendent les humains ;
Les écueils sont fréquens, les vents sont incertains.
Le ciel, pour aborder cette rive étrangère,
Accorde à tout mortel une barque légère :
Ainsi que les secours les dangers sont égaux.
Qu'importe quand l'orage a soulevé les flots,
Que ta poupe soit peinte, et que ton mâât déploie
Une voile de pourpre et des cables de soie ?
Le vent est sans respect, il renverse à la fois
Les bateaux des pêcheurs et les barques des rois.
Si quelqu'heureux pilote échappé de l'orage,
Près du port arrivé, gagné au moins le rivage,
Son vaisseau, plus heureux, n'était pas mieux construit :
Mais le pilote est sage, et Dieu l'avait conduit.
Hé quoi, me dites-vous, etc.

S E C O N D E L E Ç O N .

Ami, dont la vertu toujours facile et pure
 A suivi par raison l'instinct de la nature,
 Qui fais à ton état conformer tes désirs,
 Satisfait sans fortune, et sage en tes plaisirs,
 Heureux qui, comme toi, docile à son génie,
 Dirige prudemment la course de sa vie;
 Son cœur n'entend jamais la voix du repentir :
 Enfermé dans sa sphère, il n'en veut point sortir.
 Les états sont égaux, ect.
 Que ta poupe soit peinte, et que ton mât déploie
 Une voile de pourpre et des cables de soie ?
 L'art du pilote est tout, et pour dompter les vents
 Il faut la main du sage, et non des ornemens.
Hé quoi, me dira-t-on ect.

(b) P R E M I E R E L E Ç O N .

Il serait beau vraiment que sa triste faveur
 Eût au grade, en ce monde, attaché le bonheur !
 Jamais un colonel n'aura donc l'impudence
 D'égalier en plaisir un maréchal de France !
 L'empereur est toujours, grâce à ses honneurs,
 Plus fortuné lui seul que les sept électeurs !
 Et le cœur d'un sujet se gardera bien d'être
 Aussi tendre, aussi gai que celui de son maître !
 Non, n'accusons point Dieu de cette absurdité ;
 Pour les cœurs qu'il a faits il a trop de bonté.
 Tous sont heureux par lui, tous au moins peuvent l'être :
 En leur donnant la vie, il leur doit le bien-être ;
 Il veut, en les rangeant sous différentes lois,
 En faire autant d'heureux ; non pas autant de rois.
 Le casque, le mortier, la barette, la mitre,
 A la félicité n'apportent aucun titre ;
 Et ce Bernard qu'on vante est heureux en effet,
 Non par le bien qu'il a, mais par le bien qu'il fait.
On dit qu'avant la boîte ect.

SECONDE LEÇON.

L'empereur est toujours , graces à ses honneurs ,
 Plus fortuné lui seul que les sept électeurs ;
 Et le roi des Romains ferait un téméraire
 De prétendre un moment au bonheur du Saint Père.
 Crois-moi, Dieu d'un autre œil voit les faibles humains,
 Nés du même limon façonné par ses mains.
 Admire de ses dons le différent partage ;
 Chacun de ses enfans reçut un héritage.
 Le terrain le moins vaste à sa fécondité,
 Et l'ingrat qui se plaint est seul déshérité.
 Possédons sans fierté, subissons sans murmure
 Le sort que nous a fait l'auteur de la nature ;
 Dieu qui nous a rangés sous différentes lois
 Peut faire autant d'heureux , non pas autant de rois.
On dit qu'avant la boîte ect.

(c) L'abbé *Pellegrin* a fait des cantiques de dévotion sur des airs du Pont-neuf ; c'est-là qu'on trouve , à ce qu'on dit,

Quand on a perdu Jésus-Christ,
 Adieu paniers , vendanges sont faites.

Ces cantiques ont été chantés à la campagne et dans des couvens de province.

(d) Fameux vernisseur.

(e) Fameux marchand de curiosités à Paris. Il avait beaucoup de goût, et cela seul lui avait procuré une grande fortune.

(f) Dans ses champs fortunés l'Amour même l'appelle,
 L'Amour, ce dieu des cieus, cette flamme éternelle
 Qui peuple les forêts, les ondes et les airs,
 Qui va d'un pôle à l'autre animer l'univers,
 Ses traits, toujours lancés des mains de la nature,
 Souffrent les ornemens, mais plaisent sans parure :
 Un éclat étranger est le fard du bonheur :
 Tu n'en as pas besoin, tu peux donner ton cœur

Sans tous ces riens brillans , ces nobles bagatelles
 Qu'Hébert vend à crédit pour tromper tant de belles.
 L'amour n'a pas toujours un tranquille destin ,
 Sous les lambris dorés et vernis par Martin.

(g) *Louis XIV* disait : Il y a deux hommes que je ne pourrai jamais enrichir, *Dufréni* et *Bontemps*. *Dufréni* mourut dans la misère , après avoir dissipé de grandes richesses ; il a laissé de jolies comédies.

(h) Tout état a ses maux , tout homme a ses revers :
 Concini moins altier , plus fidelle à ses maîtres ,
 N'aurait point de son sang apaisé nos ancêtres ;
 Et *Dufréni* plus sage et moins dissipateur
 Ne fût pas mort de faim , digne mort d'un auteur.

(i) Qui fait ou l'infortune ou la félicité ?
 Où donc trouver , dis-tu , cet être si vanté ,
 Fugitif , inconnu , qu'on croit imaginaire ?
 Où ? chez toi , dans ton cœur , et dans ton caractère.
 Quel que soit ton état , quel que soit ton destin ,
 Sois sage , il te suffit , ton bonheur est certain.

SECONDE LEÇON DE CETTE FIN.

Et vis dans les glaçons qu'ont durcis les hivers.
 Mortel , en quelqu'état que le ciel t'ait fait naître ,
 Sois fournis , sois content et rends grâce à ton maître.

(k) *Quelque différence qui paraisse entre les fortunes , il y a une certaine compensation de biens & de maux qui les rend égales* : *Réflexions morales de la Rochefoucauld* , édition du Louvre , n° 52.

Suivant *M. Rousseau* , on doit mettre une grande différence entre les maux des dernières classes de la société et ceux qui affligent les premières , parce que , dit-il , les maux du peuple sont l'effet de la mauvaise constitution de la société ; les grands , au contraire , ne sont malheureux que par leur faute.

1°. Cette observation n'est pas vraie rigoureusement. Ce n'est pas absolument par sa faute que tel riche , tel grand,

étant né un sot, et ayant reçu une mauvaise éducation, passe tristement sa vie dans l'ennui et le dégoût. Ce n'est point par sa faute qu'*Ivan* fut assassiné après avoir été en prison toute sa vie; est-ce par sa faute que le *masque de fer* fut mis à la bastille; que les fils du comte d'*Armagnac*, arrosés du sang de leur père, passèrent toute leur jeunesse dans un cachot fait en forme de hotte? D'un autre côté, parmi les hommes qui souffrent les maux de la pauvreté, un grand nombre n'aurait-il pas évité ses malheurs par plus d'activité pour le travail, plus d'économie, plus de prévoyance? Il est très-rare dans tous les états d'être uniquement malheureux par sa faute, ou de l'être sans y avoir contribué; le hasard et la mauvaise conduite entre à la fois dans presque tous les malheurs des hommes.

2°. Ce n'est pas de la cause des maux des différens états que parle *M. de Voltaire*; c'est d'une sorte d'équilibre entre les maux et les biens qui rend ces états presque égaux. Cette manière de voir les états de la vie est consolante pour le peuple; elle conduit même à une conséquence très-utile. Si les biens et les maux des différentes conditions forment entre ces conditions une sorte de balance; si l'ennui qui poursuit les riches, si les dangers qui environnent les grands sont un équivalent des maux auxquels la misère condamne le peuple, tous gagneront à une plus grande égalité; les uns y trouveront plus d'aïfance, les autres plus de sûreté. Ne serait-il pas utile de persuader aux hommes que l'intérêt (des différentes classes de la société n'est point de se séparer, mais de se rapprocher; qu'elles doivent chercher non à s'opprimer, mais à s'unir, parce qu'aucune classe ne peut augmenter son bonheur aux dépens d'une autre, mais seulement en faisant des sacrifices au bonheur commun?

Il était naturel que deux hommes, dont l'un croyait que la société et les lumières corrompent l'homme, tandis que l'autre voyait dans les progrès des lumières une source de perfection pour la société, et de bonheur pour l'espèce humaine, fussent presque toujours d'avis contraire; mais qui des deux a été le plus utile aux hommes? celui sans doute dont l'opinion était le plus conforme à la vérité.